





78



79



80



81

Julia Robert

La trans-
formation
comme
identité

82

83

De prime abord, le travail de Julia Robert échappe à toute description. Bondissant d'un quatuor à cordes de musique contemporaine à une performance théâtrale en solo, partant former un duo alto/batterie et chant/beatbox, revenant pour plonger dans l'ébullition d'un spectacle mélangeant cirque et astrophysique, prenant le temps au passage d'intégrer un orchestre national d'expérimentation et d'improvisation, elle compose ou interprète des musiques comme des textes, elle invente ou rejoint des formations musicales aussi bien que des mises en scène. « C'est un peu risqué », prévient-elle, « parce qu'à chaque création, on dirait que je passe du coq à l'âne. En réalité, de l'une à l'autre, j'ai la même envie de bousculer les gens, de me confronter aux matières et de proposer au public d'autres manières d'écouter. » Si l'on peine à la saisir au départ, c'est que son travail se situe précisément dans la transformation elle-même. Radicalement ouverte sur l'extérieur, elle noue sans cesse de nouvelles alliances, imagine des agencements inédits, et les observe modifier sa pratique, sa musique, elle-même.

« Je suis en évolution, mais tout était déjà là. Pendant de nombreuses années, j'ai porté tout cela sans l'exprimer. Aujourd'hui, j'ose le sortir de moi. Il y a une urgence dans ce que j'essaye de raconter et de faire. »

Le son est la racine commune, continuellement mouvante, de ses multiples projets : « Je pars toujours du son. J'entends avant de faire. L'art musical est celui qui me définit le plus. » Issue d'une famille mélomane « qui écoutait de la musique en permanence », elle s'amuse d'être littéralement née « sur un air d'opéra puissant de Maria Callas ». Pratiquant la danse, le chant et la musique depuis l'enfance, elle se forme notamment à l'alto classique au sein du Conservatoire National Supérieur de Lyon puis auprès du quartettiste Friedemann Weigle. Elle opère sa première mutation, par l'écoute, lors de son long séjour à Berlin en 2010-2011, au cours duquel elle navigue entre les concerts de la Philharmonie, « où l'orchestre joue avec ses tripes », les soirées du Berghain, discothèque électro au « son magnifique que je n'ai retrouvé nulle part ailleurs », et la foisonnante scène d'improvisations et de performances. Elle fait à ces occasions ses premières rencontres avec des personnes trans ou non-binaires (c'est-à-dire

ne se reconnaissant pas dans la catégorisation traditionnelle homme/femme), avec lesquelles elle apprécie particulièrement de travailler aujourd'hui : « Je ne suis pas trans moi-même, mais en termes de sensibilité, je me sens bien plus à l'aise avec elles. » En 2014, elle assiste au festival de Darmstadt, centré sur les « musiques nouvelles », et l'expérience constitue un point de bascule : « J'en suis ressortie en me disant que je voulais tout faire ! » L'éclectisme comme principe d'exploration radicale.

À Dijon, Julia Robert présentera deux projets actuels : *Cardinales*, avec le Quatuor Impact, et *Fame* en solo. Elle fonde le quatuor à la suite de sa révélation de Darmstadt, dans l'idée de transmettre ce goût pour la création contemporaine à un public qui ne la connaît pas encore. Elle s'entoure pour ce faire de trois femmes, Szuhwa Wu et Irène Lecoq aux violons, Anaïs Moreau au violoncelle : « Le fait de ne choisir que des femmes est venu naturellement, mais c'était aussi une manière de répondre aux musiciens ou aux programmeurs qui prétendent qu'ils n'en trouvent pas. Il y a beaucoup de très bonnes musiciennes, il suffit d'aller les chercher. » Dans *Cardinales*, elles travaillent avec le compositeur Giani Caserotto pour

« créer un dispositif centré sur le jeu d'écoute » : le public se trouve installé au centre d'un cercle de haut-parleurs, les interprètes se plaçant aux quatre points cardinaux. « Nous sommes parties de nos textures et la sonorisation va rendre audible des matières qu'on entend à peine habituellement. Nous restons statiques, mais le son bouge. Nous avons construit un parcours sonore avec de multiples facettes, pour embarquer les spectatrices et spectateurs dans un voyage. »

Dans *Fame*, « gloire » en anglais, « femme » en prononciation française, Julia Robert veut faire un sort à son assignation au rôle d'altiste aussi bien qu'à sa quasi-homonymie avec une célèbre comédienne. Elle a tout conçu dans cette performance en solo, de la création sonore à la scénographie, en passant par la recherche sur les costumes ou le texte, en s'entourant de « regards extérieurs » spécialisés, qui sur le jeu d'actrice, qui sur la chorégraphie, qui sur le dispositif scénique. Travaillant autour de la quête de reconnaissance et de la fascination qu'exercent aussi bien des stars au corps supposément parfait que des tueurs en série, elle questionne la fabrique de la beauté et du monstrueux. Et derrière cela, plus profondément, celle de l'identité : « L'objet principal de cette

pièce n'est pas la célébrité, en réalité, mais l'être. D'autant plus que je me cherche toujours en tant que personne et en tant qu'artiste.» Mêlant les tubes du *Top 50* et des musiques expérimentales, passant « de l'acoustique au larsen, de l'intimité à la toute-puissance, de la pédale d'effets à la voix », elle veut « casser les murs entre toutes ces branches ». À travers son corps comme dans la composition sonore de la pièce, elle affronte et met en scène « l'étrangeté de la transformation ». Entre deux résidences artistiques et divers temps de travail collectif sur ses cinq autres projets actuels, elle attend que le dernier élément nécessaire à ses métamorphoses revienne de sa trop longue absence : « Je ne serai réellement en jeu que face au public. La pièce ne va se réaliser qu'avec le public. »

Ton instrument/médium
Ton leitmotiv
Ton modèle/inspiration
Ta chanson pop préférée
Ce que tu cherches à susciter
Le mot que tu préfères
Le mot que tu détestes
Le son/bruit que tu préfères
Le son/bruit que tu détestes
Ton état d'esprit actuel

..... L'alto
..... S'accroître
..... Björk
..... *Machine Gun, Portishead*
..... Des émotions
..... Savoure
..... Salope
..... Les infrabasses
..... Les tirs
..... Foncer